

rer le mauvais sort. Mais, toutes proportions gardées, c'est une de celles qui donnent le plus d'indépendance et qui récompensent le mieux le travail et l'application que l'on apporte à l'accomplissement de la tâche.

L'HOMME D'ACTION

L'homme d'action est partout en demande. Il ne cherche pas les positions, ce sont les positions que l'attendent. Il ne se plaint pas, il agit. Il donne des résultats, et ces résultats accomplis parlent plus haut en sa faveur que des colonnes de journaux subventionnés. L'homme que le monde recherche, celui qu'il récompense, c'est l'homme d'action. Le découragement et les insuccès sont des riens sans signification pour lui; les résultats sont les choses substantielles qu'il s'efforce d'atteindre. Ses manières et ses mouvements ont un air de succès assuré. Il n'y a pas de difficulté à le distinguer dans une foule. On peut le découvrir aussi facilement que le caractère opposé qui ne connaît que découragement et insuccès; ces deux choses laissent une empreinte des plus visibles sur le maintien. Les hommes qui peuvent accomplir quelque chose dans l'industrie, le commerce et la finance sont aussi rares que ceux d'un caractère opposé sont en grand nombre. L'arbre de l'opportunité, chargé de fruits d'or, attend toujours l'homme d'action. Les occasions ne sont pas rares; elles sont abondantes, plus abondantes que jamais depuis que le monde existe. Elles attendent le pauvre garçon qui travaille sans s'occuper de l'heure. Les hommes qui consultent toujours l'horloge ne font jamais grand-chose en quoi que ce soit.

Les hommes qui réussissent à quelque chose ne regardent jamais l'heure pour savoir s'ils peuvent s'arrêter; ils savent que le temps a été fait pour les esclaves, non pour les hommes virils qui agissent avec enthousiasme.

Les employés qui consultent souvent l'horloge resteront toujours dans des situations subalternes sans espoir d'avancement. L'homme qui produit des résultats peut, absorbé par son travail, oublier de prendre ses repas ou d'aller se coucher, mais l'homme de caractère opposé sera toujours prêt à quitter l'ouvrage avant l'heure. La concentration de la pensée et un but dont il ne dévie pas sont les caractéristiques de l'homme actif. L'homme qui n'arrive jamais à rien est caractérisé par un relâchement de la pensée et des buts divers.

Le public apprend bientôt à différencier ces deux hommes et leur accorde la considération qu'ils méritent. L'homme qui arrive à des résultats fait toujours prime, il n'a jamais besoin d'implorer pour faire accepter ses services, il est toujours le bienvenu, le succès suit ses pas, l'insuccès se tient à l'écart.

LA FABRICATION DE LA DENTELLE EN BOHEME

Près de Wamberg, dit le consul des Etats-Unis à Prague, dans vingt-cinq villages des environs, la population se livre à la fabrication de la dentelle à la main, et 3,000 familles travaillent, chaque hiver, aux coussins, le travail commençant dès l'arrivée du froid, alors que les travaux des champs ne sont plus possibles. Garçons et hommes, filles et femmes se mettent à faire de la dentelle. Les garçons commencent à apprendre cet art dès l'âge de quatre ans, et les filles, à six ans. Jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans, on envoie les filles à l'école que le gouvernement a établie à Wamberg pour l'enseignement de la fabrication de la dentelle. Les élèves sont payées pour leur travail dès qu'elles deviennent capables et, afin de les encourager à dessiner elles-mêmes leurs dentelles, on les envoie trois fois par semaine à un cours de dessin. Deux fois par semaine, les enfants des écoles publiques sont obligés d'assister aux classes de l'école régulière du gouvernement pour l'enseignement de la fabrication de la dentelle.

Quand les enfants deviennent experts dans la fabrication de la dentelle, ils reçoivent 21-2 à 31-4 cents par heure et travaillent sept heures par jour; ils gagnent ainsi de 15 à 29 cents par jour. Les spécialités de Wamberg sont la dentelle toile d'araignée, dentelle qui n'est pas faite ailleurs en Europe, et la dentelle cloître, également spéciale à la Bohême; ces deux variétés sont de la dentelle de fil. Le gouvernement établit le prix qui doit être payé pour la dentelle faite dans l'école, et cette dentelle n'y est pas vendue publiquement, mais il y a des agents autorisés à la vendre.

Il existe une société pour la propagation des industries artistiques parmi les paysans, dont le siège est à Prague, et qui vend cette dentelle faite à la main à 25 pour cent au-dessus du prix de la production et ce profit paie la location du magasin et les gages d'un commis.

Beaucoup de paysannes vont de maison en maison, dans certaines parties de la Bohême et de la Moravie, achetant des portions de costumes de paysan, des broderies faites à la main, des dentelles, produit de l'industrie du foyer, et les revendant aux habitants des villes. Les broderies anciennes sont en grande demande; elles sont employées pour les devants de corsages de dames et pour l'ornementation des rideaux et des draperies. Plus la broderie est ancienne, meilleur est le prix que la vendeuse en obtient, car ses couleurs sont plus durables que celles des broderies modernes.

Ce que les autres pensent de vous est toujours intéressant, mais ce que vous pensez de vous-même est la seule chose importante.

CHEVEUX ET POSTICHES

Il y a plus de quatre mille ans, les Egyptiennes de haut rang portaient déjà des perruques et les femmes des anciens Germains vendaient les leurs aux patriciennes de Rome. L'industrie des posticheurs ne date donc pas d'hier, mais actuellement cette profession est devenue un véritable art, monopolisé par Paris et la description des opérations compliquées auxquelles se livrent les Figaros "alectos" de la capitale ne saurait manquer de pliquer la curiosité de nos lectrices.

Entrons à la suite d'une cliente chez un de ces artistes capillaires et assistons d'abord aux tortures qu'il va lui infliger au nom de la mode et de la coquetterie. La future martyre choisit son supplie, ou en d'autres termes son genre de coiffure, parmi les innombrables modèles des vitrines du magasin. Jeunes ou vieilles, dames du monde ou actrices, duchesses, marquises ou bourgeoises cossues trouveront dans l'étalage des types à leur convenance.

Mais nous voici dans un salon particulier. Notre patiente s'est assise confortablement dans un fauteuil en face d'une glace et elle a endossé un peignoir. Le perruquier défait alors son opulente chevelure, puis il s'empare du flacon de "henné". Avec une brosse ou un pinceau, il étend cette bouillie verdâtre sur les cheveux de la dame. Ensuite il lui enveloppe la tête dans une serviette pendant une heure. Après quoi, il lui enlève cette bouillie pâteuse à l'aide d'un abondant schampouing. La tête renversée dans une sorte de cuvette de nickel, échançurée et montée sur un pied, la malheureuse femme reçoit sur sa chevelure d'innombrables brocs d'eau tiède. Au tour maintenant du séchage. Le supplice du feu après le supplice de l'eau! C'est une sorte de calorifère de forme spéciale, et chauffé au gaz. On l'approche du dos de la cliente et durant une demi-heure, l'air chaud arrivera sur les cheveux et le crâne de la martyre, déversé par un tuyau flexible que l'opérateur dirige à son gré.

Le coiffeur a terminé son rôle de ténuturier. Il va prendre celui d'ondulateur et il transforme, en ondes souples, les mèches ralides.

Mais pour se faire teindre les cheveux et se les faire ondule... il faut en avoir. Or, plus d'une fille d'Eve les a perdus! Dans ce cas, elle a recours à une foule de petits "postiches" qui se placent avec une habileté infinie sans que personne, par la suite, en puisse rien deviner.

Il y a d'abord les "crépons" qui se glissent soit sous le rouleau de cheveux du front, soit dans le chignon de derrière. Ensuite viennent les "bouffants de devant", sorte de bande montée sur une gaze de cheveux retenue en place par un élastique très fin qui passe autour de la tête; les "marteaux" qui garnissent les